

Les enseignements de Florilèges Prairies urbaines en 2019

Article complet à retrouver dans le blog [Nature en ville à Cergy-Pontoise](#)

Mercredi 12 février ont eu lieu les restitutions 2019 du protocole *Florilèges-prairies urbaines* au Muséum national d'Histoire naturelle. Les différents intervenants nous ont fait part du bilan des données recueillies grâce au protocole.



Florilèges-prairies urbaines : qu'est-ce-que c'est ?

Florilèges-prairies urbaines est un protocole de sciences participatives élaboré en 2014 et réalisé sur les prairies. Retrouvez les détails du protocole sur le site de VigieNature.

Ce que l'on considère être une « prairie » peut être défini comme un espace herbacé dominé par les graminées et où il n'y a pas de ligneux (arbres). C'est un milieu artificiel et maîtrisé par l'Homme, puisque régulièrement fauché, qui vise à recréer ce que les grands herbivores sauvages pouvaient faire en broutant lors de leurs passages dans les clairières, par exemple. Ces milieux n'existant plus à l'état naturel (du moins sur le territoire métropolitain), conserver des prairies urbaines permet de maintenir un cortège floristique et sa faune associée qui serait voué à disparaître.

Les données obtenues grâce au protocole permettent d'évaluer les effets qu'ont les techniques de gestion sur la qualité écologique du site. C'est également un bon moyen de suivre la dynamique de l'évolution des espèces en présence, à condition que le protocole soit effectué plusieurs années de suite.

Les résultats de l'année 2019

Cette année, 160 prairies ont été suivies : cela représente une baisse de participation par rapport aux deux dernières années. Cependant, il a été noté que le nombre total d'espèces identifiées est en augmentation.

Le plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*), l'ivraie vivace (*Lolium perenne*), le trèfle rampant (*Trifolium repens*), [le dactyle aggloméré](#) (*Dactylis glomerata*) et le fromental élevé (*Arrhenatherum elatius*) figurent parmi les espèces les plus observées.

L'évolution des modes de gestion montre que les gestionnaires participants ont davantage eu recours à la fauche coupée qu'aux autres techniques de gestion (fauche broyée, pâturage, tonte).